Dans un musée ou une exposition approchez la main d'une forme sculptée afin d'en sentir la douceur ferme et fraiche du marbre ou du bronze et vous déclencherez sur le champ un système d'alarme qui pourrait, dans un monde sécuritaire, vous transporter dans la délinquance ! A la limite le seul marbre que vous pourriez toucher sans interdit serait celui de votre pierre tombale. Raté là aussi surtout si vous avez choisi la crémation. Heureusement il vous reste l'espace de la sculpture et des sculpteurs vous incitant à le faire de votre vivant. Je pense plus particulièrement à une forme extraite du marbre blanc de Carrare, par Gérard Ducouret, il y a une vingtaine d'années. Le souvenir du contact quasi quotidien avec cette œuvre m'amène tout naturellement à penser que la sculpture appelle naturellement le toucher dans un espace débouchant sur la caresse. La caresse ne vise pas spécialement un être vivant ou un objet. Elle fait naître un monde intermédiaire, ou chacun, à la fois touchant et touché, n'est plus exactement lui-même sans pourtant devenir un autre. A force de ne rien saisir la caresse se contente d'effleurer. Elle glisse indéfiniment, elle cherche sans savoir quoi trouver et sans rien trouver tout en ne cessant pas de le faire .Elle marche à l'invisible. *La caresse transcende le sensible* disait le philosophe du siècle dernier Emmanuel Levinas (1906-1995). Ces formes crées par le sculpteur sont un corps à la limite du pensable, à la limite du dicible qui nous ramène à l'espace et à son propre espace. Paradoxalement obscur et lumineux à la fois comme peut l'être le marbre de Belgique ou de Carrare, jamais entièrement présent, toujours en devenir, comme en de ça du monde des choses. A la pensée du regard qui depuis Platon voyait l'autre comme une chose parmi les autres choses en privilégiant sa seule identité, Emmanuel Levinas oppose une pensée du toucher que l'on pourra juger déconcertante car elle n'est plus bardée de certitudes. De cette incertitude naît pour G.Ducouret une éthique veillant à ce que le monde, pour autrui, ne soit plus masqué. C'est en ce sens qu'il faut voir sa réalisation, en bronze et marbre de Lunel, des Plans en relief sur chemin pédestre pour non-voyants du Château d'Hardelot (photo ci-contre). C'est aussi en ce sens qu'il faut voir ses dernières œuvres s'orienter vers la peinture en trompe-l'œil de la fresque murale en relief et sur papier dont la vue et le toucher sont un pur bonheur, avec comme fond sonore celui de la mer Egée, évoquée plus haut, et de la musique de la grecque Eleni Karaidrou *Eternity and a day* !

MOLLUSQUE BIVALVE TRIPLOÏDE BIENTÔT « MOULE DES 4 SAISONS !